

# LA CONSERVATION DES COLLECTIONS AU MUSÉE FRANÇAIS DE LA CARTE À JOUER ET GALERIE D'HISTOIRE DE LA VILLE : UN ÉTAT DES LIEUX POUR DE NOUVELLES PERSPECTIVES

Manon Paya

**Résumé** À l'heure de concevoir le réaménagement de ses galeries, le Musée français de la Carte à jouer et galerie d'Histoire de la ville dresse un bilan des conditions de conservation actuelles de ses collections. Particulièrement sensibles à l'humidité et à la lumière, les cartes soulèvent également des problèmes quant à la mise en place d'un système de rotation tenable, en raison de leur nombre important. L'article qui suit propose une synthèse des solutions envisagées par le musée dans son futur parcours, prenant à la fois en compte des contraintes du bâtiment existant et les problématiques spécifiques aux objets si particuliers que sont les cartes à jouer.

**Abstract** At the time of designing the rearrangement of its galleries, the Musée Français de la Carte à Jouer et Galerie d'Histoire de la Ville (the French museum of the playing card and gallery of the city's history) is evaluating the current conservation state of its collections. Particularly sensitive to humidity and light, cards also raise the question of implementing a viable rotation system, because of their significant number. This article summarises the solutions considered by the museum for future displays, considering both the constraints of the building and the specific conservation issues related to these distinctive objects that are playing cards.

**Resumen** En el momento de diseñar la reurbanización de sus galerías, el Museo francés del Naïpe y la Galería histórica de la ciudad hacen un balance de las condiciones actuales de conservación de sus colecciones. Particularmente sensibles a la humedad y la luz, los naipes también plantean problemas para el establecimiento de un sistema de rotación razonable, debido a su gran número. El siguiente artículo propone una síntesis de las soluciones previstas por el museo en su futuro recorrido, teniendo en cuenta las restricciones impuestas por el edificio existente y los problemas específicos de esos objetos particulares que son los naipes.

**Mots-clés** arts graphiques ; cartes à jouer ; conservation préventive ; projet scientifique et culturel.

Inauguré sous sa forme actuelle en 1997, le Musée français de la Carte à jouer et galerie d'Histoire de la ville abrite 15600 œuvres, dont 8 970 jeux de cartes, planches et enveloppes de jeux. Seul musée de France dédié à la carte à jouer, cet objet omniprésent du quotidien y est abordé dans toutes ses acceptions, des arts décoratifs aux beaux-arts, en passant par la création contemporaine. L'importance des œuvres graphiques au sein des collections explique la présence à mi-temps d'une restauratrice ou d'un restaurateur spécialisé dans les arts graphiques depuis la création du musée. Si la restauration

et le montage des cartes pour leur présentation constituent l'essentiel des activités de la restauratrice en charge, les années 2018 à 2020 ont été marquées par la rédaction du premier projet scientifique et culturel de l'institution (PSC)<sup>1</sup>. Celui-ci s'ancre dans un contexte particulier pour le musée, dont le parcours permanent doit être entièrement repensé dans les années à venir, afin d'améliorer la présentation des œuvres et leurs conditions de conservation. Pour cela, un état des lieux des conditions de conservation actuelles des collections a été réalisé et a servi de base à l'établissement d'un plan pluriannuel de conservation préventive, dont devra tenir compte le nouveau parcours. Cette étude s'est portée à la fois sur les salles d'exposition et sur les œuvres conservées en réserves, mais seul le travail effectué sur les galeries sera présenté ici.

## État des lieux des galeries

La première étape de l'étude s'est basée sur le relevé systématique des altérations des œuvres présentées en galeries. Deux phénomènes récurrents ont été notés : la déformation des cartes sous forme de tuilage, d'une part, et leur jaunissement plus ou moins prononcé d'autre part. Ces altérations, fréquemment observées sur les œuvres graphiques, sont en partie liées à la nature intrinsèque du papier, matériau hygroscopique sensible à la lumière, mais ont été aggravées par des conditions environnementales inadéquates. Par conséquent, une étude méthodique du matériel scénographique, du climat et de l'éclairage des collections a été effectuée, afin de préciser ce diagnostic et fournir par la suite des solutions adaptées aux problèmes relevés.

## Étude du mobilier scénographique

Le Musée français de la Carte à jouer et galerie d'Histoire de la ville occupent une large surface, de 2360 m<sup>2</sup>, composée de dix niveaux. Ses collections exposées se répartissent actuellement sur trois niveaux, partagés entre les vestiges des dépendances du château des Conti (XVII<sup>e</sup> siècle), d'une part, et un bâtiment moderne conçu dans les années 1990 par l'architecte Philippe Jean, d'autre part. À cette configuration complexe, qui combine structure moderne et bâtiment du XVII<sup>e</sup> siècle, s'ajoute une grande variété de dispositifs muséographiques : vitrines rotatives et mobiliers coulissants permettent au visiteur de découvrir l'univers du jeu par le biais de dispositifs dynamiques, conçus pour faire écho au principe ludique des objets exposés. Les jeux y sont montés à l'aide de charnières en papier japonais ou de coins photos en mylar collés sur deux angles opposés des cartes. Le tableau suivant recense les différents mobiliers d'exposition présents dans le musée et leurs matériaux constitutifs (**fig. 1**).

<sup>1</sup> Projet scientifique et culturel : premier document stratégique et opérationnel définissant l'identité et l'orientation du musée, obligatoire pour tous les musées de France. *Le projet scientifique et culturel d'un musée de France*, [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Musees/Pour-les-professionnels/Construire-un-musee/Creer-un-musee/Le-projet-scientifique-et-culturel-d-un-musee-de-France>> (consulté le 26 février 2021).

**Figure 1** Tableau décrivant les différentes vitrines du Musée français de la Carte à jouer. © Manon Paya.

Type de vitrines	Photographies	Matériaux constitutifs des vitrines
Grandes vitrines latérales		Métal peint Verre
Cimaises	 <p data-bbox="579 1160 799 1189">Vitrine fixe verticale</p>	Verre Carton de fond neutre Fond de cadre de type bois contreplaqué
Lutrins		Verre Métal peint Carton de fond neutre Fond de cadre de type bois contreplaqué
Vitrines « colonnes »		Verre Métal peint Feutre rouge

Type de vitrines	Photographies	Matériaux constitutifs des vitrines
Vitrines « tables »		Verre Métal peint Carton de fond neutre
Lutrin à roue Ces lutrins présentent sur leurs deux faces des planches de cartes montées sous passe-partout. Le visiteur peut accéder à chacune des faces du lutrin en le faisant pivoter grâce aux « roues » situées de part et d'autre de chaque vitrine.		Verre Métal peint Carton de fond neutre Fond de cadre de type bois contreplaqué
Panneaux coulissants horizontaux Ces panneaux coulissent les uns derrière les autres, à l'horizontale, via un dispositif électrique activable par le visiteur grâce à des boutons.		Verre Métal peint Carton de fond neutre Fond de cadre de type bois contreplaqué
Panneaux coulissants verticaux Ces panneaux coulissent les uns derrière les autres, à la verticale, via un dispositif électrique activable par le visiteur grâce à des boutons.		Verre Métal peint Carton de fond neutre Fond de cadre de type bois contreplaqué

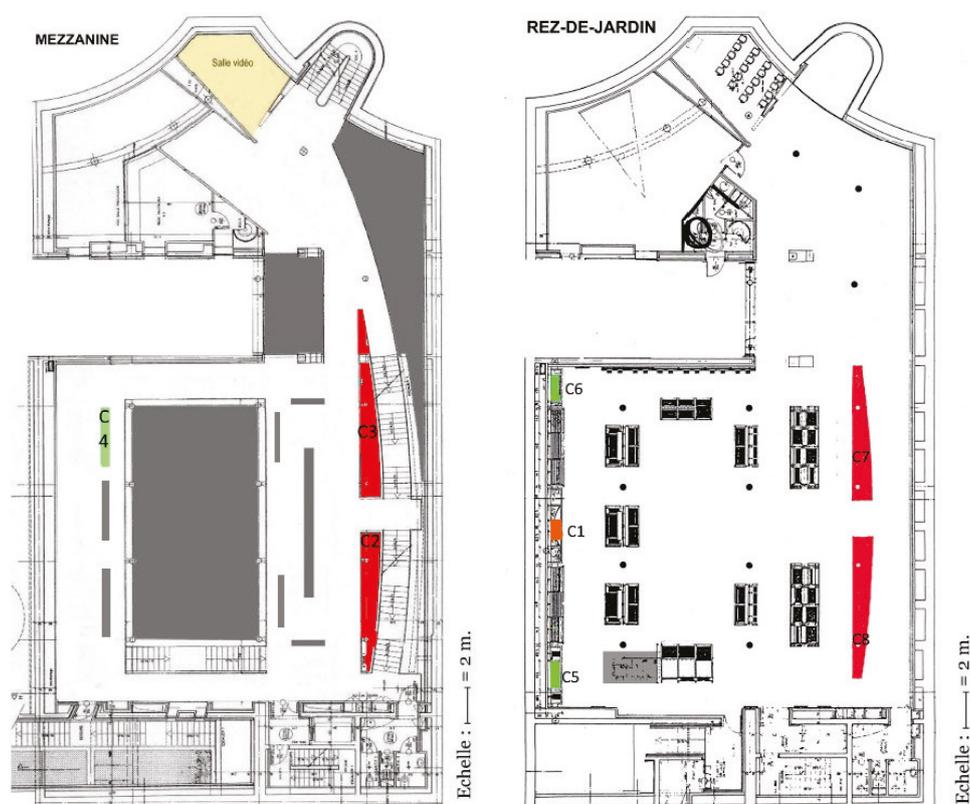
Ce premier constat révèle que certains éléments constitutifs des vitrines ne sont pas adaptés à la bonne conservation des œuvres. En effet, les panneaux de bois reconstitué présents dans les fonds de cadres ont pu libérer des composés organiques volatiles acides, susceptibles d'altérer les objets exposés, qui expliqueraient en partie le jaunissement de certaines cartes. Les revêtements en feutre utilisés pour plusieurs vitrines rejettent, quant à eux, des vapeurs de soufre (Colson, 2019), qui peuvent dégrader les matériaux en contact. Ces phénomènes pouvant être catalysés par des conditions climatiques inadéquates, une étude plus poussée des conditions de température et d'humidité relative<sup>2</sup> des vitrines a été réalisée afin de compléter ce constat.

<sup>2</sup> Rapport entre le contenu en vapeur d'eau de l'air et sa capacité maximale à en contenir dans ces conditions.

## Un climat difficile à réguler

L'étude des conditions climatiques au sein du musée s'est basée sur des relevés systématiques effectués à des emplacements stratégiques des salles d'exposition. Pour cela, des thermohygromètres ont été placés à chacun des trois niveaux des galeries, à l'extérieur des vitrines, ainsi qu'à l'intérieur de chaque type de support d'exposition, quand cela était possible. L'institution ne disposait à l'époque que de thermohygromètres digitaux à lecture simple<sup>3</sup>, mais les relevés manuels effectués régulièrement par le régisseur sur une période d'un an ont permis de donner un premier aperçu des problèmes climatiques présents au sein du bâtiment.

Des courbes de l'évolution des conditions climatiques dans le temps, ainsi que des cartographies issues des statistiques des conditions hygrométriques observées sur une année, ont été tirées des relevés et ont servi de base à l'ébauche d'un premier diagnostic (fig. 2).



- Zones où les conditions hygrométriques adaptées à la conservation des collections ont été le plus fréquemment atteintes
- HR instable et souvent trop élevée ou trop sèche
- HR stable mais trop élevée

**Figure 2** Cartographies des conditions hygrométriques dans les galeries du Musée français de la Carte à jouer (mezzanine et rez-de-jardin) obtenues à partir des relevés réalisés sur une année. © Manon Paya.

<sup>3</sup> Le musée s'est depuis doté de capteurs enregistreurs relevant la température et l'HR toutes les 15 minutes.

Les données récoltées ont permis d'établir que les meilleures conditions climatiques étaient celles observées à l'intérieur des vitrines-tables, qui constituent des environnements clos aux dimensions restreintes, relativement faciles à réguler. En dehors de ces vitrines, il semblerait que l'HR au sein de certaines zones des galeries ait évolué parallèlement aux conditions météorologiques extérieures : les conditions hygrométriques ont en effet excédé à certaines périodes de l'année les variations de 45-55 % HR ( $\pm 5$  % en 24 h) et 18-21 °C ( $\pm 2$  °C en 24 h) recommandées pour les œuvres exposées. Ceci est particulièrement vrai au sein des grandes vitrines latérales droite et gauche du rez-de-jardin et de la mezzanine, où l'HR a excédé à plusieurs reprises les 70 %. Dans ces mêmes vitrines, l'humidité a également atteint des taux trop bas lorsque la météo était particulièrement sèche. Les dimensions importantes de ces vitrines, qui s'étendent sur quatre niveaux du musée et qui présentent des ouvertures significatives à la jonction des différents parois, expliquent en partie les problèmes observés. Les variations climatiques importantes, dans un laps de temps relativement court, dénotent un problème plus large, lié à la régulation du climat dans l'ensemble du bâtiment.

Afin d'affiner cette hypothèse, le Musée français de la Carte à jouer a fait appel au service des Musées de France et à l'expertise d'Isabelle Colson, ingénieure conseil au bureau de l'Innovation et du Conseil technique, pour, entre autres, évaluer les équipements de traitements d'air du musée (Colson, 2019). Ce rapport a révélé que la centrale de traitement d'air (CTA) n'était pas en mesure de réguler l'humidité relative au sein du bâtiment, ce qui expliquait en partie les taux d'humidité relative trop élevés ou trop bas observés à certaines périodes de l'année. Le point complet réalisé sur les limites de fonctionnement de l'installation, ainsi que l'impossibilité technique et financière d'y apporter des améliorations significatives, ont permis de définir quelles devront être les performances climatiques des futures vitrines et les améliorations qui pourront être apportées à celles qui seront conservées. Cette expertise a donc été un outil crucial dans la rédaction du projet du futur parcours.

## Étude des conditions d'éclairage

Outre les conditions hygrométriques, la lumière constitue un facteur de dégradation important des œuvres sur papier. En effet, selon la norme AFNOR NF Z 40-PO10 (2002), le support papier et les tracés constitutifs des cartes sont fortement à extrêmement sensibles à la lumière. Par conséquent, leur éclairage dans les salles d'exposition constitue un enjeu important pour leur bonne conservation. Cette évaluation des conditions d'éclairage a été réalisée en trois temps : la description des systèmes d'éclairage, le relevé systématique du niveau d'éclairage des œuvres sur tous les dispositifs d'exposition et l'estimation de la dose totale d'exposition<sup>4</sup> reçue par les œuvres depuis le début de leur exposition dans les salles du musée. Ces résultats sont synthétisés dans le tableau ci-dessous (fig. 3 et 4).

L'éclairage des galeries ne semble pas adapté à la conservation des collections. Les éclairages halogènes comportant des IR et des UV, combinés à un niveau d'éclairage excédant souvent 50 lux/h<sup>5</sup>, durant plus de vingt ans dans notre cas, constituent des risques pour les collections, car l'action photochimique de la lumière sur le papier est cumulative. Le jaunissement important de certains jeux révèle que les objets ont déjà souffert de l'exposition prolongée à la lumière. À moyen terme, le jaunissement déjà présent sur les cartes pourrait s'accroître

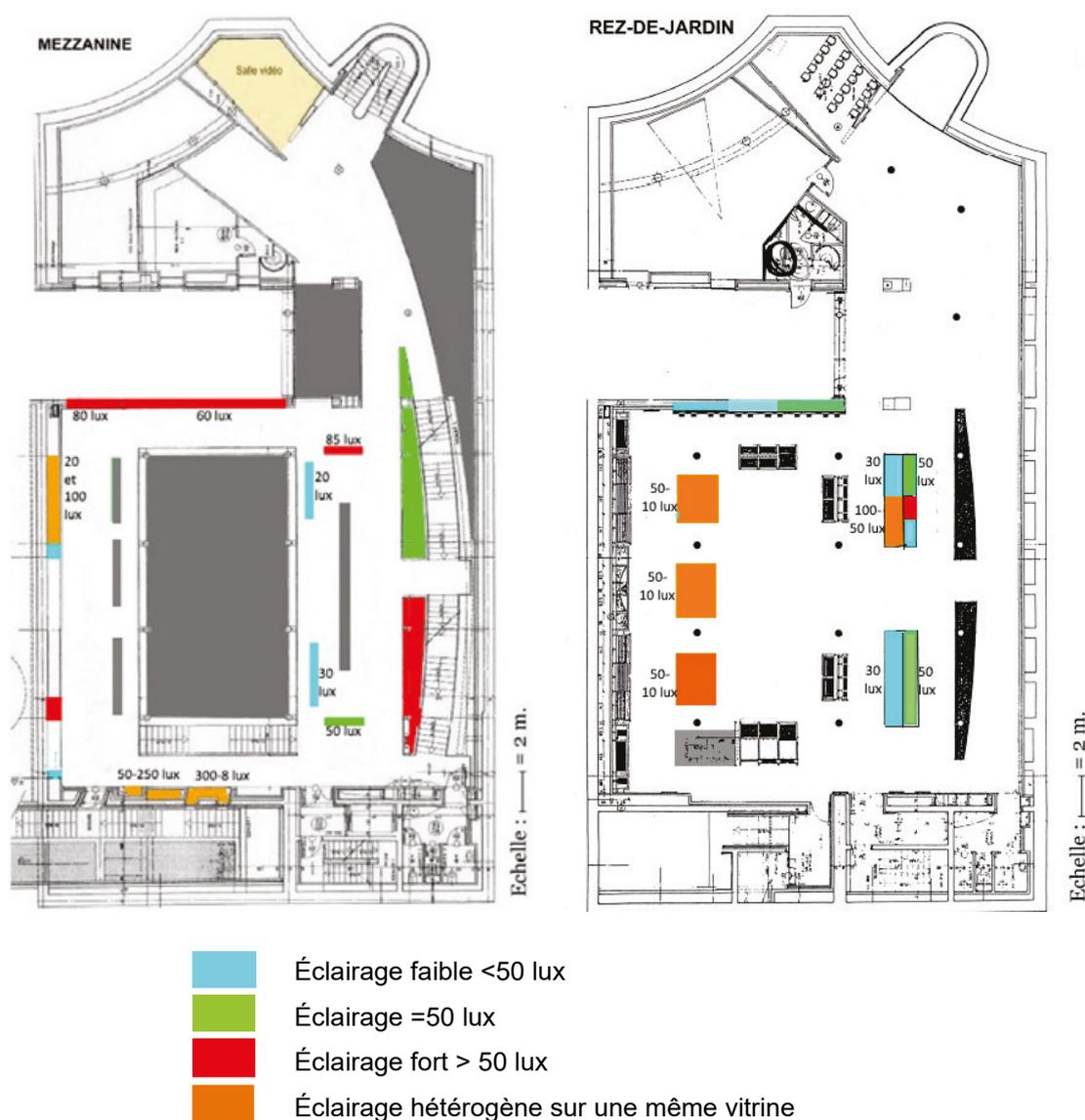
<sup>4</sup> Dose totale d'exposition (DTE) : produit du niveau d'éclairage (lux) par le nombre d'heures d'exposition.

<sup>5</sup> Unité du SI de l'éclairage (ou intensité lumineuse) qui correspond à 1 lumen par mètre carré.

si les cartes présentes depuis l'ouverture du musée ne sont pas placées en réserve et mises à l'abri de la lumière. Des solutions devront être trouvées lors du remaniement des galeries afin d'améliorer les conditions des collections.

**Figure 3** Tableau décrivant les conditions d'éclairage dans les galeries du Musée français de la Carte à jouer et diagnostic. © Manon Paya.

<b>Description de l'éclairage des galeries du Musée Français de la Carte à Jouer et diagnostic</b>	
Sources lumineuses	<p>Les rétroéclairages des vitrines et des cartels, ainsi que de nombreux spots, sont constitués de néons ou d'ampoules halogènes, ainsi que de tubes fluorescents, sources de rayonnement UV et IR. Ces deux types de rayonnement peuvent être à l'origine de dégradations sur les œuvres.</p> <p>Concernant les sources de lumière naturelle, elles sont peu présentes dans les salles d'exposition et sont dotées de filtres anti-UV.</p>
Étude de la dose totale d'exposition des œuvres exposées	<p>Pour les collections extrêmement sensibles de la galerie de la Carte à jouer, la norme AFNOR NF Z 40-P010 préconise une exposition des objets n'excédant pas trois mois, tous les trois ans, à 50 lux/h. Une partie importante des cartes exposées sont présentes dans les galeries depuis l'ouverture du musée, il y a plus d'une vingtaine d'années, et ont donc dépassé leur DTE.</p> <p>Les volets coulissants verticaux et horizontaux consultables par le public permettent que les collections ne soient pas exposées en permanence à la lumière, mais il serait nécessaire de quantifier plus précisément leur fréquence de consultation, grâce à des capteurs à transmission sans fil enregistrant l'intensité de l'éclairage et du rayonnement UV.</p>
Intensité de l'éclairage actuel et conservation des collections	<p>Une cartographie des conditions d'éclairage a été réalisée de manière systématique avec un luxmètre sur les différents dispositifs d'exposition des galeries (fig. 4). Certaines vitrines ont un éclairage supérieur à 50 lux, et d'autres sont en permanence exposées à plus de 250 lux, ce qui, selon la norme AFNOR NF Z 40-P010, est dommageable pour les collections. L'intensité d'éclairage optimale (50 lux sur toute la surface des planches exposées) se retrouve pour les œuvres éclairées par des spots placés à distance.</p>
Éclairage actuel et visibilité des collections	<p>Certains retours émis par les visiteurs du musée ont révélé que l'éclairage actuel ne leur permettait pas d'apprécier pleinement les collections. Le rétroéclairage très intense des cartels des lutrins inclinés (700 lux) obscurcit par contraste le faible éclairage des planches de cartes exposées (40 lux). Outre cette hétérogénéité, certains cadres, vitrines, lutrins, sous sous-exposés, avec un éclairage qui n'excède pas 30 lux, ce qui pose problème en termes de lisibilité des œuvres.</p>



**Figure 4** Cartographies des conditions d'éclairage dans les galeries du Musée français de la Carte à jouer (mezzanine et rez-de-jardin). © Manon Paya.

### Conclusion de l'état des lieux

Le bilan des conditions de conservation au sein des galeries du musée a mis en évidence des problèmes de régulation du climat à l'échelle du bâtiment, un éclairage parfois inadéquat des œuvres, ainsi que la présence de matériaux inadaptés à la conservation des collections dans certains dispositifs scénographiques. La combinaison de ces trois paramètres étant sans doute à l'origine des altérations observées sur certaines œuvres exposées dans les galeries, des améliorations importantes devront être apportées au sein du nouveau parcours.

### Projet d'amélioration du musée français de la Carte à Jouer

Plusieurs solutions prenant en compte les contraintes de l'existant ainsi que les impératifs de présentation et de conservation des œuvres sont à l'étude. Un cahier des charges intégrant

les paramètres évalués dans l'état des lieux a donc été mis en place, afin de définir les performances des futures vitrines, qu'il s'agisse du réemploi des vitrines déjà présentes ou de vitrines spécialement conçues pour le nouveau parcours. Ainsi, ces vitrines devront :

- être réalisées à partir de matériaux compatibles avec les œuvres exposées ;
- assurer un climat stable et adapté aux œuvres, via une étanchéité optimale, un système de régulation du climat et l'absence d'un système d'éclairage dans le volume de présentation ;
- offrir une accessibilité aisée, pour faciliter la rotation des œuvres et leur évacuation rapide en cas de sinistre, ainsi que les opérations de maintenance et le contrôle du climat.

### Réemploi et amélioration des dispositifs de présentation existants

Les vitrines existantes ont été évaluées au regard de ces critères, afin de déterminer lesquelles pourraient être conservées, avec certaines améliorations, et lesquelles devraient être définitivement exclues du nouveau parcours (fig. 5).

**Figure 5** Tableau évaluant les vitrines du parcours actuel au regard des performances attendues dans le futur parcours. © Manon Paya.

Type de vitrine	Évaluation pour l'intégration au futur parcours
Grandes vitrines latérales	Les grandes vitrines latérales qui traversent plusieurs niveaux du bâtiment n'accueilleront plus d'œuvres, car leurs dimensions et leur configuration rendent leur climat impossible à réguler.
Vitrines tables	Elles présentent les meilleurs relevés climatiques, et semblent dotées d'une bonne herméticité. Si elles sont conservées, la future scénographie prendra en compte l'espace nécessaire pour y introduire de manière discrète des cassettes de produits dessiccants de type «silicagel» afin de maintenir des conditions hygrométriques adéquates dans ces espaces. Simples d'utilisation, elles faciliteront la rotation ou l'évacuation des œuvres.
Encadrements	Les fonds de cadres en contreplaqué seront remplacés par des fonds en matériau neutre, thermocollés avec du Valsem pour les rendre hermétiques. L'opération de scellage se fera dans un environnement compris entre 45-55%HR, afin que le cartonage ainsi que les œuvres montées demeurent dans ces conditions.
Volets coulissants	Ils présentent l'avantage de n'exposer que ponctuellement les œuvres à la lumière, lors de leur activation par le visiteur. Ils pourraient être conservés dans le nouveau parcours, en y intégrant les mêmes améliorations que celles mentionnées pour les encadrements (matériaux neutres et thermocollage au Valsem). Néanmoins, leur manipulation n'est pas aisée dans le cadre d'une rotation ou d'une évacuation d'œuvres.
Lutrin à roue	Éléments phares de la scénographie actuelle du musée, les problèmes liés à leur manipulation en cas de retrait d'œuvres pour rotation ou en cas d'évacuation d'urgence questionnent leur maintien ou non dans les galeries. Ce point est encore en suspens et doit être affiné par les scénographes et l'équipe de la conservation du musée.

Ainsi, plusieurs dispositifs scénographiques pourraient être conservés dans le nouveau parcours, en procédant à des ajustements afin d'améliorer les conditions climatiques dans les

volumes de présentation, tout en prenant en compte deux paramètres importants de la bonne conservation des œuvres : leur éclairage et la mise en place d'un système de rotation des collections. En plus de la régulation des conditions climatiques, ces critères orienteront les choix concernant la conception des nouvelles vitrines.

### Réflexion autour de la création de nouveaux dispositifs de présentation intégrant la problématique de rotation des œuvres

Outre les critères précédemment évoqués dans le cahier des charges des vitrines, les nouveaux dispositifs scénographiques du musée devront intégrer un enjeu crucial pour la bonne conservation des œuvres : la rotation de celles-ci. En effet, même si tous les éclairages du musée seront remplacés par des LED, l'établissement d'un système de rotation des œuvres tenable demeure indispensable. Des milliers de cartes sont actuellement exposées dans les galeries permanentes, et le montage de jeux de 32 ou 52 cartes est particulièrement chronophage : une rotation des œuvres trois mois tous les trois ans est inapplicable. Plusieurs options pourraient faciliter la mise en place d'une rotation tenable.

- *La limitation du nombre d'objets exposés* : les cartes déjà altérées par leur exposition prolongée à la lumière seront retirées des galeries. Même si ces dernières présentent un nombre plus restreint de cartes, il sera difficile de le limiter trop drastiquement. En effet, dans la conception du musée, le jeu de cartes n'est pas envisagé comme la somme d'objets individuels, mais comme un ensemble fonctionnant en synergie. Il n'est donc pas envisagé à ce stade d'opter pour une présentation trop partielle des jeux.

- *La prolongation de leur temps de présentation dans les galeries* : l'une des options possibles serait de continuer à exposer un nombre conséquent de cartes, mais de veiller à ce que toutes ne soient pas éclairées de manière permanente dans les salles. Ce choix a déjà été fait par plusieurs musées présentant des collections sensibles à la lumière, tels que le musée Gustave Moreau (Paris), ou le musée Paul Belmondo (Boulogne-Billancourt). Pour cela, la conservation de certaines cartes dans les tiroirs de meubles à plans ou au sein de volets, consultables par le public, pourrait être envisagée et s'inscrirait dans la continuité ludique de l'ancienne scénographie. Des systèmes d'éclairage dynamique, activés par le visiteur ou déclenchés par un détecteur sont également à l'étude. L'ensemble de ces dispositifs offrirait ainsi la possibilité d'étendre la période de rotation des cartes. Il sera cependant nécessaire de définir ce délai de rotation en procédant à une année « test », au cours de laquelle des capteurs à transmission sans fil enregistrant l'intensité de l'éclairement et du rayonnement UV pourraient être placés au sein des différents systèmes d'exposition, afin d'enregistrer la fréquence de consultation de chaque dispositif, et de calculer la dose d'éclairement reçue par les œuvres. L'exploitation des progrès digitaux, notamment de la mise à disposition des images numériques des œuvres conservées en réserves, pourrait également contribuer à limiter le nombre de cartes exposées de manière permanente à la lumière.

- *L'optimisation du système de montage des œuvres* : jusqu'à maintenant, les cartes étaient le plus souvent disposées à la verticale, montées à l'aide de charnières en papier japonais ou de coins photos, le tout placé sous une fenêtre de passe-partout englobant l'ensemble du jeu. Un montage d'un jeu de 52 cartes pouvait donc être particulièrement chronophage, à savoir une journée de sept heures pour découper un passe-partout, prendre les mesures nécessaires afin de disposer les cartes à intervalles réguliers et les monter sur le support. Favoriser l'exposition des cartes à l'horizontale pourrait raccourcir leur temps de montage

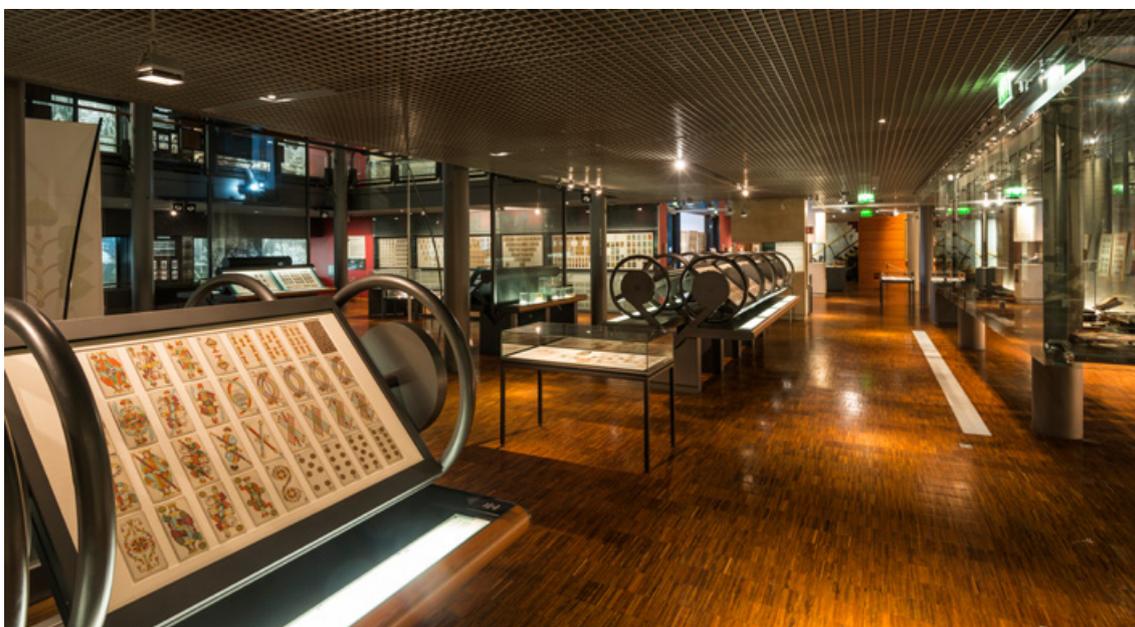
et faciliter leur rotation. Les vitrines tables prenant beaucoup d'espace, elles ne pourront être la seule solution envisagée : les meubles à plans offriraient encore une fois une alternative intéressante, car ils permettraient d'accueillir un grand nombre de cartes, sans avoir à procéder à des collages. En effet, les cartes pourraient simplement être disposées à plat au sein des meubles à plans, avec un système de compartimentage individuel de chaque carte afin de leur assurer un certain maintien lors des manipulations du tiroir, sans avoir recours à un collage. Ce compartimentage pourrait être un système « coulissant » ce qui permettrait de réajuster les espacements entre les cartes en fonction des jeux.

■ *Enfin, le musée pourrait acquérir des jeux identiques à certains jeux standards déjà présents dans les galeries, pour faciliter la rotation.*

Ainsi, la combinaison de ces différentes mesures devrait permettre au musée d'établir un système de rotation efficace, beaucoup moins chronophage et plus facile à intégrer au planning annuel du musée.

## Conclusion

Plus de 20 ans après son inauguration, le Musée français de la Carte à jouer et galerie d'Histoire de la ville réaffirme sa volonté de faire de la conservation optimale des œuvres un axe prioritaire de son développement. L'élaboration de son projet scientifique et culturel, suivie d'une période inédite, suspendue aux aléas de la pandémie, lui ont donné l'occasion de repenser sa manière de concevoir la vie des collections. L'institution espère ainsi pouvoir présenter au public, d'ici les cinq prochaines années, un musée repensé et offrir à ses milliers de cartes à jouer un écrin adapté à leurs problématiques particulières (fig. 6).



**Figure 6** Musée français de la Carte à jouer et galerie d'Histoire de la ville, rez-de-Jardin.  
© Ville d'Issy-les-Moulineaux.

## Références bibliographiques

**MCC-DGP-SMF** (2020), *Le projet scientifique et culturel d'un musée de France*, [en ligne], 31 p. Disponible sur : <<https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Musees/Pour-les-professionnels/Construire-un-musee/Creer-un-musee/Le-projet-scientifique-et-culturel-d-un-musee-de-France>> (consulté le 26 février 2021).

**Association française de normalisation** (2002), *Prescriptions de conservation des documents graphiques et photographiques dans le cadre d'une exposition*, norme NF Z 40-010, juin 2002.

**Association française de normalisation** (2010), *Conservation des biens culturels-Spécifications applicables à la température et à l'humidité relative pour limiter les dommages mécaniques causés par le climat aux matériaux hygroscopiques*, norme NF EN 1757, novembre 2010.

**Colson I.** (2019), *Rapport de mission-Projet de re-fonte du parcours muséographique*, Paris, SMF.

**Vinter-Hansen B.** (2013), « Spatial Light risk mapping-a planning tool to minimise fading of light-sensitive objects exhibited in daylight exhibition spaces », *Journal of paper conservation*, Vol. 14, N°3, p.15-23.

### L'auteur

**Manon Paya** Restauratrice d'arts graphiques diplômée de l'Institut national du patrimoine, Manon Paya est depuis 2018 restauratrice à temps partiel au Musée français de la Carte à jouer et galerie d'Histoire de la ville (Issy-les-Moulineaux). Elle a eu ainsi l'opportunité de participer activement aux différents projets de l'institution, dans le contexte de remaniement de ses futures galeries. Outre la rédaction de la partie du projet scientifique et culturel de l'institution, elle a également contribué à la mise en place du plan de sauvegarde des biens culturels du musée.  
manon.paya@ville-issy.fr